

Serge Tisseron, Le Jour où mon robot m'aimera. Vers l'empathie artificielle

Helene Papadoudi-Ros

► **To cite this version:**

Helene Papadoudi-Ros. Serge Tisseron, Le Jour où mon robot m'aimera. Vers l'empathie artificielle. Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy - Editions Universitaires de Lorraine, 2018, 2 (34), pp.420-422. hal-02942181

HAL Id: hal-02942181

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02942181>

Submitted on 17 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Serge TISSERON, *Le Jour où mon robot m'aimera. Vers l'empathie artificielle*

Paris, A. Michel, 2015, 208 pages

Hélène Papadoudi-Ros

p. 420-422

Référence(s) :

Serge TISSERON, *Le Jour où mon robot m'aimera. Vers l'empathie artificielle*, Paris, A. Michel, 2015, 208 pages

[Index](#) | [Texte](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Entrées d'index

Œuvres commentées :

[Jour où mon robot m'aimera. Vers l'empathie artificielle \(Le\) – \(Serge Tisseron, 2015\)](#)

[Haut de page](#)

Texte intégral

[Signaler ce document](#)

1Huit unités thématiques structurent cet ouvrage de Serge Tisseron qui, à la suite de ses deux précédents travaux, l'un portant sur le virtuel (*Virtuel, mon amour. Penser, aimer, souffrir à l'ère des nouvelles technologies*, Paris, A. Michel, 2008), l'autre sur l'empathie (*L'Empathie au cœur du jeu social*, Paris, A. Michel, 2010), prolonge et complète la réflexion et l'analyse critique menées par l'auteur pour comprendre les enjeux de l'informatique et penser nos relations aux robots, ces objets connectés qui nous entourent, détectent nos réactions, s'adaptent à nous ou orientent nos choix à notre insu. Alors que les philosophes américains se demandent si le robot aura un jour « une vraie intelligence » ou de « vraies émotions » (p. 65), l'auteur propose une autre approche et un autre questionnement : pourquoi sommes-nous si facilement enclins à leur attribuer ces caractéristiques et ces potentialités ?

2Sa réflexion s'organise autour de trois axes : le statut de nos relations avec nos semblables, avec les objets et avec les images, et cherche à définir le statut des objets-robots (pp. 65-79) en interpellant : « Soyons lucides [...], car les robots qui se présenteront à nous comme des super-serviteurs seront en même temps des super-mouchards » (p. 55). C'est la thèse d'un auteur qui n'ignore pas les discours utopiques actuels, les problématiques militaires ou les slogans de certaines entreprises inscrits dans le développement de l'informatique affective, comme d'ailleurs le projet Feelix-Croissance (*feel, interactive, express*), un projet européen né en 2006 qui vise à concevoir des robots capables de décrypter les manifestations émotionnelles des humains et de leur répondre de façon adaptée (projets portés par le slogan « *emotional robot has empathy* » (« un robot émotionnel a de l'empathie », p. 15). L'auteur souligne que nous devons éviter que ne se développe « l'idéologie d'un robot

surhumain » (p. 41). Le robot ne doit pas avoir « une indépendance trop grande » (p. 41) et l'usager humain doit rester « le maître de son activation et de sa désactivation » (p. 41).

3Les deux premières parties de l'ouvrage explorent le terme *empathie* en le mettant à l'épreuve de l'analyse de nos relations avec nos semblables, avec les objets et avec les images afin de mieux comprendre « la fascination que les robots exercent sur beaucoup d'entre nous » (p. 12). Selon l'auteur, nous entrons dans le monde des « *robots* », à la fois robots et objets (p. 54), grâce à une connexion généralisée permanente. Quel contrôle et quelle déontologie faudra-t-il prévoir « pour les équipes chargées de veiller à distance sur le fonctionnement des robots et la santé de leurs utilisateurs » (p. 57) ? Serge Tisseron a la conviction que ces machines, « conçues pour être capables de s'adapter au moindre de nos désirs auront des pouvoirs de séduction, et donc de manipulation, sans précédent » (p. 13). Ainsi le problème de l'intelligence artificielle pourrait-il bien résider « moins dans ses pouvoirs que dans le type de logiciels moraux qui lui seraient implémentés, autrement dit dans les choix des programmeurs » (p. 33). Selon l'auteur, le danger est de « sous-estimer l'importance des informations que les programmeurs du robot, ou les services chargés de sa maintenance, obtiendront sur son utilisateur, et des usages qu'ils pourraient en faire » (p. 33). D'autres précautions sont indispensables : nous devons « apprendre à changer de regard sur les objets » (p. 41) et donc, par exemple, « proscrire l'apparence humaine [...] et enfantine ou encore [celle] d'un animal » (p. 41) ; limiter « les formes d'attachement » (p. 39), mettre des limites à la « réciprocité avec les robots » (p. 40). Ces machines devraient être conçues de manière à avoir « moins de personnalité, avec une concentration sur leur aspect d'outil » (p. 41). Car la tentation de « considérer les robots comme des êtres humains » s'accompagne aussi d'un autre danger, « celui de finir par préférer les robots aux humains, voire par traiter les humains comme des robots » (p. 59). Depuis la Loi du 16 février 2015 relative à la modernisation et à la simplification du droit et des procédures dans les domaines de la justice et des affaires intérieures, qui fait de l'animal un être vivant doué de sensibilité, la voie est ouverte pour « un nouveau partage du monde animé » (p. 176), qu'on pourrait imaginer avec, « d'un côté les hommes et les animaux considérés comme également doués de sensibilité [...] et de l'autre les robots qui pourraient ressembler aux précédents [...] mais qui seraient considérés comme dénués d'une sensibilité semblable à celle des créatures biologiques » (p. 176). C'est pourquoi, selon l'auteur, plus les machines que nous créerons simuleront à la perfection les capacités humaines, plus il sera important de comprendre « en quoi nous sommes différents d'elles, et plus il sera aussi important que ceux qui les conçoivent mettent en place les conditions [pour] qu'aucun humain ne puisse jamais l'oublier » (p. 177).

4Serge Tisseron propose de réfléchir au terme *virtuel* (« ce qui est susceptible d'être actualisé à tout moment », p. 68), aux « relations d'objet virtuel » (p. 68), tout en questionnant le positionnement idéologique situé dans le champ de l'animisme (p. 74). Selon lui, le rattachement à ce type de croyances conduit à une vision très réductrice de l'être humain et, en outre, donne aux transhumanistes de puissants moyens pour faire accepter l'idée d'un homme diminué (« l'homme ne se voit pas [...] attribué une essence particulière par rapport aux autres éléments de la nature [...] et son projet d'amélioration de lui-même cesse d'être éducatif pour devenir tout entier technologique », p. 75). Ainsi l'auteur tire-t-il la sonnette d'alarme et attire-t-il notre attention sur les croyances qui se propagent, comme celle qui consiste à se demander : « À quoi bon apprendre des valeurs et des règles de vie s'il est possible de les implémenter » (p. 76) ?

5Dans la suite de l'ouvrage, l'auteur explicite d'un point de vue psychanalytique les rôles que nous faisons jouer aux simples objets de la vie quotidienne, même à notre insu, ou encore aux

robots « multifonctions ». Contrairement au Japon où la relation à l'objet s'exprime dans une conduite reconnue et ritualisée, en Occident, « l'attachement aux objets est un impensé » (p. 80). Ainsi, en s'appuyant sur les travaux de Donald W. Winnicott, Serge Tisseron décrit-il nos relations aux objets, de la naissance à la mort, du doudou des enfants pour « réduire l'angoisse » (p. 84) aux « objets miroirs » des adolescents (p. 87), jusqu'aux démarches d'accumulation des objets par les adultes comme « signes d'appartenance » (p. 90) ou « supports d'estime de soi et de sentiment identitaire » (p. 91). L'auteur souhaite qu'une « théorie de l'attachement à nos objets quotidiens » (p. 94) soit structurée, car ces objets « participent à notre identité au monde et à notre stabilité psychique » (p. 95). De plus, cet attachement est renforcé par la tendance générale de l'être humain « à attribuer à l'ensemble de son environnement des intentions, des émotions voire des pensées semblables aux siennes » (p. 95). Serge Tisseron propose une analyse des diverses fonctions que nous attribuons aux objets, à savoir la fonction d'esclave, de témoin d'une histoire partagée, de complice et, enfin, de partenaire d'émotions qui implique une réciprocité (pp. 97-115, pp. 116-117).

6La familiarisation avec les objets, ou la possibilité de donner aux robots « l'apparence de son choix » (p. 134), soulève pour l'auteur la question de nos rapports aux images (p. 134). Le septième chapitre de l'ouvrage est consacré à l'étude du statut des images et des rapports que nous entretenons avec elles. L'être humain a toujours entretenu avec les images qu'il fabrique des « relations conflictuelles » dont quelques étapes historiques importantes sont rappelées (pp. 136-155). Pendant longtemps, « les objets et les images ont pu être investis des mêmes pouvoirs que des êtres humains et il n'était pas absurde de s'adresser à eux en leur parlant » (p. 136). La question de savoir si nous serons enclins à penser que les robots contiennent en réalité les potentialités qu'ils manifestent, à commencer par les émotions et l'intelligence, rappelle « l'attitude ambivalente que les images ont toujours suscitée » (p. 138). Ce débat a atteint son apogée au VIII^e siècle sous le nom de « querelle des iconoclastes » (p. 138), et ce n'est qu'en 787 qu'on décréta que « l'image n'est que signe » (p. 139), et que la croyance en des images « pourvues d'esprit » fut condamnée comme idolâtrie, sans qu'elle ait disparue, car elle fut encore dénoncée et combattue bien plus tard par le protestantisme. Néanmoins, la question demeure plus complexe et « la capacité de l'être humain à projeter sans cesse son espace psychique interne sur son environnement » (p. 140), en apprivoisant le monde, en se le rendant familier, oblige à rapprocher les analyses sur les relations aux images de celles sur les relations aux objets. Nos relations aux robots seront habitées exactement des mêmes désirs, désirs de « pouvoirs de contenance accrus » (p. 145), de « pouvoirs de transformation diversifiés » (p. 146), de « pouvoirs de signification inchangés » (p. 147). Dans l'ouvrage, ces trois pouvoirs sont étudiés dans chacune des trois situations – images, objets, robots (pp. 148-155). Les robots pourraient participer au travail psychique de subjectivation-individualisation, à savoir le processus par lequel chaque humain devient lui-même, en tant que partie prenante d'un ensemble de relations, nommé aussi « désir d'extimité » (p. 155, c'est-à-dire le désir de rendre publics certains éléments de notre intimité jusque-là gardés secrets, à la fois pour en faire reconnaître la valeur et savoir quelle place leur donner dans notre vie sociale).

7Enfin, l'auteur propose un plaidoyer pour des robots humanisants (pp. 157-177) – et non des « robots humanoïdes » – avec les garde-fous tout autant éducatifs qu'éthiques ; il met en garde contre un danger de taille, celui qui réside dans des « robots d'assistance [qui] infantilisent les gens et les traitent comme des récipiendaires passifs de soins et de services » (p. 185). Il serait dangereux aujourd'hui d'idéaliser les robots de la même façon qu'hier l'internet ; de ce point de vue, le slogan *emotional robot has empathy* « n'est pas seulement un mensonge, c'est un poison qui pousse à la confusion entre l'homme et la machine »

(p. 161). Psychologue et psychanalyste, l'auteur apporte une nouvelle contribution critique pour saisir les enjeux des robots modernes tout en tenant compte des problématiques sociologiques : les technologies conduiront plus vite là où le modèle social dominant nous oriente déjà selon Jean-Jacques Simard, qui rappelle que l'expérience doit inciter à se demander non pas ce que les nouvelles technologies nous réservent, mais plutôt, « nos systèmes éducatifs et les acteurs de l'éducation étant ce qu'ils sont actuellement », ce que « nous pouvons imaginer qu'ils feront des nouvelles technologies » (« Comment faire du vieux avec du neuf », pp. 75-104, in : *Actes du colloque Nouvelles technologies et société*, Québec, Université Laval, 1985, p. 81). Il est donc urgent que les citoyens s'impliquent et développent un esprit critique en intervenant dans les choix qui sont faits dans le domaine de la technique.

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence papier

Hélène Papadoudi-Ros, « Serge TISSERON, *Le Jour où mon robot m'aimera. Vers l'empathie artificielle* », *Questions de communication*, 34 | 2018, 420-422.

Référence électronique

Hélène Papadoudi-Ros, « Serge TISSERON, *Le Jour où mon robot m'aimera. Vers l'empathie artificielle* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/17011>

[Haut de page](#)

Auteur

[Hélène Papadoudi-Ros](#)

Lisec, université de Lorraine, Université de Strasbourg, Université de Haute-Alsace, F-54000
helene.papadoudi[at]univ-lorraine.fr

Articles du même auteur

- [Jean-Baptiste COMBY, dir., *Enquêter sur l'internationalisation des biens médiatiques et culturels*](#) [Texte intégral]

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Res Publica, 2017, 186 pages

Paru dans *Questions de communication*, [36 | 2019](#)

- [Philippe BONFILS, Philippe DUMAS, Luc MASSOU, dirs, *Numérique et éducation. Dispositifs, jeux, enjeux, hors jeux*](#) [Texte intégral]

Nancy, PUN-Éditions universitaires de Lorraine, coll. Questions de communication
Série actes, 2016, 266 pages

Paru dans *Questions de communication*, [34 | 2018](#)

- [Thierry LEFEBVRE, Cécile RAYNAL, *Un studio de télévision à l'école. Le collège expérimental audiovisuel de Marly-le-Roi \(1966-1992\)*](#) [Texte intégral]

Paris, Éd. Glyphe, coll. Histoire et société, 2017, 230 pages

Paru dans *Questions de communication*, [34 | 2018](#)

- [Sherry TURKLE, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*](#) [Texte intégral]

Trad. de l'américain par Claire Richard, Paris, Éd. L'Échappée, coll. Pour en finir
avec, 2015 [2011], 528 pages

Paru dans *Questions de communication*, [29 | 2016](#)